

Laurent Gerbier.

« **La matière civile. Remarques sur l'hylémorphisme de la pensée politique moderne.** »

rapporteur : Raphaël Chappé.

Laurent Gerbier s'intéresse à différents auteurs de la Renaissance, pour y déceler une position, concernant la nature d'une société, position reprise à l'Age Classique, dans un certain nombre de grands textes. A travers la caractérisation de cette position, il s'agit d'établir la permanence de l'identification du lexique aristotélicien de la matière et de la forme.

L.G. Part en effet d'un repérage lexical. Machiavel, qui n'est pas un philosophe ou qui ne se veut pas tel, ne semble pas utiliser de façon technique les termes classiques. Il n'a aucun goût pour les mots de l'Ecole. Et pourtant il utilise de fait certains termes techniques, lesquels ne se limitent pas seulement au domaine de l'hylémorphisme (mais touchent par exemple aux débats sur le libre arbitre).

L.G. part de trois ensembles textuels:

1 - Machiavel, *Le Prince* et *Les discours sur la première décade de Tite-Live*

2 -Giovanni Botero (1589), *Della ragion di stato*,

3 -Lodovico Zuccolo (1621), *Considerationi Politiche e Morali sopra cento oracoli d'illustri Personaggi antichi*

Le traité de Botero porte sur l'idée de raison d'État. Les auteurs de ce type de traité sur la raison d'État commencent par une affirmation. Ces auteurs commencent par soutenir que la raison d'État n'est pas inventée par eux, mais qu'elle est quelque chose que l'on trouve partout, chez les diplomates, dans les chancelleries. Et ils soutiennent qu'ils vont se contenter d'éclaircir et de donner un contenu cohérent et solide à cette notion très courante.

Dans l'*incipit* du 1er chapitre de son ouvrage, l'hylémorphisme surgit par le fait que Botero rappelle certaines positions que l'on trouve chez Machiavel: le prince est comme un ouvrier et l'État comme la matière de son industrie.

Mais on trouve dans ces discours une autre tendance, celle qui consiste à laisser de côté la matière : la raison d'État devient d'abord une manière d'introduire la forme, la raison formelle. On peut se demander comment la logique de l'opposition matière/forme articule les discours de la raison d'État. C'est la question du type de rationalité dont le gouvernement peut se prévaloir, mais aussi la question du type de connaissance qu'il met en œuvre. - On arrive alors à l'idée d'une science qui étudie quantitativement l'État : population, quantité, richesse. C'est la mise en place d'une science de l'Etat. Cette constitution des sciences propres à l'art de gouverner s'appuie donc sur une posture hylémorphique.

Or on retrouve quelque chose de cela chez Rousseau, dans un passage du *Contrat social*, livre II, dans une séquence de 3 chapitres portant sur le peuple, les chapitres 8, 9, 10. Se pose la question de la position que doit adopter le législateur à l'égard de l'État. Cet ensemble de chapitres est rédigé à la lumière de Machiavel.

L'hypothèse générale que forme L.G. est une hypothèse de travail : nous aurions, à partir de ces repérages lexicaux, un indice primitif de l'usage inattendu qu'une posture de pensée aristotélicienne travaille les discours pour penser une certaine théorie du gouvernement.

1) Machiavel

Machiavel rejette la philosophie. Mais malgré cela, on voit apparaître chez lui des proto-concepts, des concepts en cours de cristallisation. Ainsi le syntagme « *introduci forma* » (« introduire une forme ») avec l'idée d'introduire une forme dans la matière. Cette occurrence apparaît à trois reprises dans le *Prince*, en monopolisant l'idée de matière (on trouve une quinzaine d'occurrences, moins constituées, dans l'ensemble *Prince-Discours-Histoires Florentines*). Cette expression apparaît notamment au moment de décrire la façon de s'attaquer à la corruption de la cité (chapitres 6 et 26 du *Prince*). Elle intervient pour dire la possibilité de soigner mœurs, lois et régimes corrompus. Moïse et Thésée, parmi d'autres, apparaissent dans ce cadre comme de grands princes qui n'ont pas dépendu de la fortune ; celle-ci n'a fait que leur fournir « l'occasion » d'introduire une forme dans la matière. Mais pour que cette vertu puisse s'exprimer, pour que ces grands puissent s'exprimer, il est nécessaire qu'ils rencontrent la corruption ; ainsi Thésée, les athéniens dispersés. Pour qu'un prince puisse introduire une forme dans la matière civile, il faut qu'elle soit corrompue.

Le chapitre 26 du prince est une adresse à Laurent de Médicis pour lui dire que le moment est propice : si l'on rencontre une matière civile corrompue, il est possible d'y introduire une forme. En conséquence, Machiavel neutralise le savoir politique en le considérant ni princier, ni républicain mais en le considérant seulement comme pouvant être utile à tout souverain éventuel

C'est une idée que l'on retrouve dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live* (I, 17). Ce qui intéresse Machiavel, à travers l'hylémorphisme, c'est plus précisément la rencontre matière/réforme (plutôt que matière/forme), avec cette idée que les tumultes peuvent introduire de bons effets. D'ailleurs, au chapitre 4 des *Discours* (« les dissensions, aspect nécessaire de la liberté »), Machiavel soutient que les tumultes sont ce qui a maintenu Rome libre, s'opposant ainsi à l'humanisme civique et au christianisme. Les divisions, la discorde, apparaissent comme le moteur de la vie civile. Mais là où en revanche la matière civile est complètement corrompue, il faut signaler que même de bonnes lois sont impuissantes, autrement dit la matière sur laquelle s'exerce la forme d'un pouvoir n'est pas absolument passive, mais elle est prédisposée à pouvoir ou non se constituer en réceptacle de ce pouvoir (elle est une sorte de passivité active).

Machiavel laisse indéterminée la signification de la matière et de la forme. Les deux notions permettent de faire fonctionner différentes significations. C'est l'équivocité des concepts qui intéresse Machiavel et c'est en cela qu'il est humaniste. Plusieurs acteurs (prince, peuple...) peuvent introduire une forme ou réintroduire une forme, c'est-à-dire introduire une réforme dans la matière.

Cet hylémorphisme particulier renvoie à la pensée médicale de la Renaissance. Aux yeux de Machiavel, on peut concevoir tous les regroupements humains comme des corps composés (au sens des corps considérés comme mélanges instables des quatre éléments, *corpi misti*). L'État est un corps composé. Du coup, on obtient une analyse politique qui cherche à reproduire l'analyse médicale cherchant les meilleures manières de maintenir l'organisation d'un corps vivant, équilibre toujours singulier et instable.

2) L.G. en vient aux auteurs qui se déterminent par rapport à Machiavel

Le legs de l'analyse médicale se transmet, à sa voir la structure épistémologique par laquelle on comprend l'État comme une matière susceptible d'être bien ou mal organisée. Pour Botero, l'État est conçu comme « domination » des peuples, et la raison d'État comme connaissance des moyens « propres à fonder, conserver, agrandir » d'assurer cette domination. Ainsi la raison d'État se dit plus précisément de la conservation. L'État est posé comme déjà là. Voilà que l'on retrouve cette idée d'un ouvrier agissant sur la matière, laquelle est matière passive

que le prince a à connaître. Cette possibilité de raisonner de l'État se construit de manière quantitative à travers une prise en compte du territoire, de la population et de la richesse. L'État est une certaine matière, considérée sous un rapport quantitatif. C'est l'ère de la dimensionalité de l'État et de la rationalisation du gouvernement.

Cela est à rattacher à la tendance générale à appliquer à la politique un principe cartésien, celui de la 12ème Règle des *Regulae* qui impose de renoncer à saisir la substance elle-même pour n'en saisir que les attributs. Les natures simples sont certaines collections d'attributs et non des substances.

Zuccolo quant à lui ne s'intéresse pas tant à la matière de l'État qu'à sa nature formelle. La raison d'État ne réside pas chez lui dans la rationalité de l'État, mais dans l'essence de l'État qui est liée à la forme de régime qu'il incarne (républicain, princier...). La raison d'État adopte une essence possible de l'État. Elle annonce la constitution des régimes idéal-typiques de Montesquieu.

Rousseau confirme cette hypothèse. Il s'inscrit alors dans la tradition démiurgique de l'artisan surhumain sondant la matière civile. Rousseau (*Contrat social*, II, 7) évoque un homme extraordinaire, le législateur. Il y a une tournure platonicienne dans ce passage. Platon présente (dans *Le Politique*) le pasteur comme une figure intéressante mais qui fait problème dans la mesure où elle est hétérogène à l'égard de son troupeau. Le pasteur doit être divin, or chez nous il est grevé des mêmes défauts que les autres hommes.

Un soubassement hylémorphique continue de travailler sourdement, à travers encore une fois la question de l'introduction d'une forme. Cela se retrouvera plus tard, dans l'analyse des foules par Tarde, Durkheim et Le Bon.

3) Toutefois, L.G. souhaite se garder de toute identification trop rapide de ces différentes positions.

L.G. insiste d'un côté sur l'importance qu'a l'origine naturaliste et médicale de l'hylémorphisme de ces auteurs. La matière vivante n'est jamais pure passivité, c'est une puissance de continuité et de configuration active. Il y a comme une résistance de la matière à l'égard de la forme et en même temps une capacité dans la matière à préparer son information par la forme. La matière est puissance d'accueil et de rejet des formes.

Mais L.G. insiste d'un autre côté sur la coupure métaphysique du cartésianisme qui destitue l'ontologie aristotélicienne, ce qui produit des effets sur l'usage du couple matière/forme.

Rousseau semble hériter des deux voies : il s'agit donc pour lui d'articuler le réductionnisme de la raison d'État (subordination de l'objet aux conditions de la pensée du sujet) et le complexe de passions et d'affects qui n'est pas que passif et qui résiste à l'action du gouvernement.

On a en fait deux schémas métaphysiques : la réduction de la matière civile à de l'espace, d'une part ; et d'autre part, une tendance, biologisante, d'appréhension de la matière civile comme temps. La première occurrence du couple matière/forme dans le *Prince* de Machiavel, au chapitre 6, consiste à soutenir que la fortune a fourni l'occasion. La matière n'est pas le peuple, mais elle est le temps. - A la réduction métaphysique à l'espace, accompagnée de la prévalence de la modalité de la nécessité, on oppose la métaphysique temporelle de la contingence comme pouvoir d'être autrement qu'on est, où le sujet et l'objet ne cessent d'échanger leurs places (contrairement à la première configuration). La matière civile devient alors le véritable sujet agissant.